SOCIÉTÉ

“J’ai mis une vie à faire ma transition”

REIMS Gaëlle est née Francis. Elle est aujourd’hui une femme trans. Elle a passé une grande partie de sa vie à cacher son « identité de genre ».



Sa transition, Gaëlle l’a commencée en 2011. La transphobie, elle dit ne pas trop la ressentir, même si elle a été victime de deux agressions violentes en région parisienne… «C’était avant mes opérations du visage. Aujourd’hui, je ressens davantage de tolérance». Hervé Oudin

À SAVOIR

- **La transidentité** est le fait, chez une personne, d’avoir une identité de genre non conforme à son genre assigné à la naissance. On parlera d’une personne transgenre ou plus simplement d’une personne trans.
- **L’identité de genre,** c’est l’identité psychique d’une personne, c’est-à-dire le fait de se sentir homme ou femme.
- **Le terme « femme trans »** désigne une femme qui réalise ou a réalisé la transition « mtf » male-to-female, c’est-à-dire d’homme vers femme. Un homme trans est un homme qui réalise ou a réalisé la transition « ftm » female-to-male, c’est-à-dire de femme vers homme.
- **Les personnes trans préfèrent être nommées**, dans la majorité des cas, selon le genre auquel elles s’identifient. Ainsi, une personne assignée homme, mais qui a une identité de genre féminine, préférera l’usage des pronoms et des adjectifs féminins pour parler d’elle, même au passé.

Je suis une femme trans. Je l’ai toujours su, même si j’ai passé une vie à le cacher. Aujourd’hui, je n’ai plus honte de le dire. Je m’assume et j’assume mon identité de genre.» Gaëlle Florack est née Francis Florack dans les années 1960. *«Je n’aime pas dire mon âge»*, plaisante l’homme qui n’est devenu femme que tout récemment. La transition n’a pas été simple pour Gaëlle. Il a d’abord fallu arrêter de mentir, de se mentir. *«J’ai mis toute une vie à faire ma transition. J’ai attendu 2011…»*

“JE L’AI CACHÉ UNE GRANDE PARTIE DE MA VIE”

«J’ai commencé à me travestir à l’âge de 11 ans», se souvient Gaëlle qui, à l’époque, ne se l’expliquait pas. *«Je mettais les perruques de ma mère, je prenais ses vêtements, son maquillage… Quand on me disait, “pourquoi tu fais ça ?”, je répondais que je ne savais pas.»*

Gaëlle ne cache pas une adolescence particulièrement difficile. *«En classe de Première, j’ai été victime des quolibets de mes camarades de classe. Je paraissais efféminée à leurs yeux. Alors, j’ai tout verrouillé. J’ai réappris à marcher, à parler, à faire homme. La différence est souvent source de mépris, de moqueries… Tu apprends à te cacher. Pour moi, c’était le grand vide. Je me travestissais en cachette. À 17 ans, je me regardais dans la glace, maquillée en fille et je me disais : “C’est moi” et pourtant ce n’était pas moi. J’étais dans le corps d’un homme. À 21 ans, je sortais habillée en fille en cachette… et le reste du temps je jouais le mec hétéro.»*

> *“J’ai essayé d’être un homme que je n’ai jamais été… Moi, j’ai toujours su que je ne faisais pas partie du corps de cet homme”*
> **Gaëlle Florack**

Gaëlle s’est mariée deux fois, a divorcé deux fois. *«Je me cachais, je pensais que ça disparaîtrait, que j’allais m’en débarrasser.»* Comme les 10 000 à 15 000 transgenres et transsexuels français, Gaëlle avait peur du regard des autres, peur du rejet.

Gaëlle est diplômée ingénieur. Native des Yvelines, elle a longtemps travaillé aux États-Unis, avant de gagner Paris, puis Reims. Elle a une définition bien particulière de la fête. *«C’est un moment dans le temps où chacun s’y sent bien, chacun a sa place. Quand tu es une femme trans et que tu prends la place qui n’est pas la tienne, celle d’un homme, ce n’est pas une vie de fête. C’est terrible, tu vis une vie qui n’est pas la tienne. Tu n’es jamais à ta place. Ce n’est pas une souffrance qui déchire, mais c’est une souffrance permanente.»*

Gaëlle en est consciente aujourd’hui : *«J’ai passé ma vie à côté de la plaque, à côté de mes pompes. J’ai essayé d’être un homme que je n’ai jamais été. Moi, j’ai toujours su que je ne faisais pas partie du corps de cet homme. J’avais une sexualité en creux et pas en dehors…»* Il a fallu attendre 2011 pour s’autoriser à être celle qu’elle est en réalité. *«En 2011, j’étais vraiment mal dans ma peau. Je ne savais pas si j’allais réussir ma vie en faisant cette transition, mais je savais que je ne serais jamais heureuse si je ne le faisais pas.»*

Son coming out, Gaëlle l’a d’abord fait auprès de son médecin généraliste. *«Je n’avais jamais rien dit à personne. J’ai vu un psychiatre-psychanaliste à Paris… et j’ai commencé à prendre mon traitement d’hormonothérapie… Quand tu fais une transition, tu ne peux pas le cacher»*, s’amuse Gaëlle. *«Tu passes d’un corps à un autre. D’une vie à une autre. Le premier changement, c’est la peau qui s’adoucit, et les seins qui poussent.»*

UNE TRANSITION AU GOÛT AMER

En 2013, Gaëlle a subi plusieurs interventions chirurgicales du visage (le front, le nez, le menton, la pomme d’Adam). *«Ce changement de visage a changé ma vie.»*

Un changement de vie qui ne s’est pas fait sans douleur. *«Mon frère jumeau ne l’a pas accepté. Son premier message a été “Je te conseille très fortement d’arrêter ta transition”, son deuxième : “Je vais protéger la famille de toi, je vais te protéger de toi-même”. Je viens d’une famille de handicapés de la relation sentimentale…»* La vie de Gaëlle a pourtant dramatiquement basculé en 2015, lorsqu’elle a décidé de faire l’opération qui devait définitivement changer sa vie : une vaginoplastie, à savoir l’ablation des organes génitaux masculins, la création d’un vagin et d’un clitoris sensible. *«Ça devait être le début de ma vie de femme. Ce n’est pas le cas. L’opération a été un massacre. J’ai été mutilée. Je vis un drame aujourd’hui.»* En dépit de ce drame, Gaëlle essaye de rester positive. Elle devrait être réopérée d’ici quelques mois par le Dr Morel à Lyon, spécialiste de ce genre d’opération.

«Une transition n’est pas une chose facile, mais aujourd’hui je vis ma vie sans avoir l’impression d’être une paria. J’ai une vie sociale de qualité», reconnaît Gaëlle qui anime désormais le groupe de parole trans créé en septembre à Reims. *«Aujourd’hui, je n’ai pas le besoin névrotique de dire que je suis une femme. J’ai une différence, il ne faut pas me réduire à ça. Je suis tellement de choses avant d’être une personne trans.»* ■

Dossier CAROLINE GARNIER

UN GROUPE DE PAROLE POUR LES TRANS DE LA RÉGION

Gaëlle est aujourd’hui membre de l’association Exaequo, centre LGBT à Reims. Avec Nathan, homme trans, elle a lancé en septembre dernier le premier groupe de parole pour les trans de la région à Reims. Ils sont aujourd’hui une quinzaine à s’y rendre régulièrement.

«Il faut se remettre dans le contexte, à mon époque, il n’y avait pas d’associations», confie Gaëlle qui n’a pas eu la chance d’être entourée lorsqu’elle en avait le plus besoin. *«C’est important de pouvoir se confier à quelqu’un, d’être entouré. L’idée de ce groupe de parole, c’est d’être là pour tout le monde. Aujourd’hui, on a rencontré une jeune femme trans avec sa mère. Il faut savoir que les deux sont en souffrance. Nous ne sommes pas qu’au service des trans, mais de leurs familles aussi. On reçoit des couples… Quand son conjoint fait son coming out, c’est le KO psychologique pour l’autre personne. On reçoit aussi des parents, comme aujourd’hui. Certains sont dans le rejet total. Certains pensent qu’être trans relève de la psychiatrie, qu’il faut nous enfermer, même si c’est devenu plus rare. On ressent plus de tolérance aujourd’hui.»*

Gaëlle et Nathan sont là pour écouter, répondre aux questions, orienter. Les sujets abordés sont divers : transition, chirurgies, hormonothérapie, financement de la transition, coming out, changement d’état civil… *«Notre philosophie de l’accueil, c’est “chacun à son rythme”»*, précise Gaëlle. *«Nous ne sommes pas là pour faire du prosélytisme. Nous ne sommes pas là pour les diriger, mais pour les guider. On ne fait pas de diagnostic. On a un savoir-être, un savoir-faire.»*

Les rencontres ont lieu le dernier samedi de chaque mois de 14 à 16 heures au local d’Exaequo, 25 rue du Jard à Reims. Renseignements au 03 26 86 52 56.

3 QUESTIONS À...



OLIVIER NOSTRY
PRÉSIDENT D’EXAEQUO REIMS

“Nous sommes là pour écouter, orienter”

En septembre dernier, Exaequo a ouvert une antenne pour les personnes transgenres. Pourquoi avoir créé ce groupe trans ?
C’est la réponse à une demande accrue. C’est un constat, on parle de plus en plus de la question du genre. C’est une véritable demande. On a donc décidé avec Gaëlle, notamment, de lancer un groupe de parole qui réunit aujourd’hui une quinzaine de personnes trans. Il y a une véritable demande par rapport à cette question de l’identité de genre. Beaucoup sont en souffrance. Ils ont besoin d’être orientés, de parler… Jusque-là, il n’existait rien dans la région.

Comment s’organise ce groupe de parole ?
L’objectif est de se réunir une fois par mois, le dernier samedi du mois pendant deux heures dans le local d’Exaequo. Ici, c’est avant tout un lieu de rencontres, d’échanges. Nous ne sommes pas là pour nous substituer aux professionnels quels qu’ils soient. Nous sommes une association communautaire. Nous privilégions l’échange entre pairs. Nous avons le même parcours de vie, c’est l’important ici. Mais nous avons nos limites, nous ne sommes pas des psys.
Nous sommes là pour écouter, pour orienter… La question de la solitude et de l’isolement est au cœur du problème, notamment pour les jeunes trans. Quand on arrive dans une ville où on ne connaît personne, c’est difficile. Avec Gaëlle et Nathan, ils peuvent aborder tous les sujets qui les préoccupent, le tout dans une ambiance chaleureuse.
C’est aussi l’occasion de pouvoir rencontrer et discuter avec d’autres personnes transgenres ou transsexuelles, de parler de son parcours, de ses interrogations…

L’association Exaequo a été créée il y a 20 ans. Diriez-vous que la question de l’homophobie a évolué depuis 20 ans ?
L’homophobie a évolué, elle n’a plus le même visage. Mais il y a encore des agressions à caractère homophobe à Reims. On connaît un jeune couple, quartier Maison-Blanche, qui subit régulièrement des menaces, des insultes. Il y a eu des agressions physiques de la part de jeunes du quartier. L’homophobie est encore bien présente. La peur des représailles… Même si on vit mieux qu’il y a 20ans, beaucoup n’osent pas assumer le regard des autres, notamment au travail.
Il n’est toujours pas évident de faire son coming out… que l’on soit gay, lesbienne ou trans. C’est encore plus douloureux pour une personne transgenre. En 2016, nous avons dû héberger pendant quelques jours un jeune gay de 18 ans, qui avait été mis dehors par son père. Ce genre de situation est assez rare, mais ça subsiste encore.
On travaille beaucoup sur le public jeune. C’est la raison pour laquelle on intervient dans les collèges et les lycées. On a des groupes de parole. Nos valeurs restent les mêmes qu’il y a 20 ans.

NATHAN EST NÉ FEMME : “JE ME SENTAIS UN HOMME GAY”

Nathan est un homme trans. Né femme, il n’a jamais aimé *« ce corps »* dans lequel il vit. *« Enfant, je pensais que mon sexe allait pousser… Un jour j’ai compris que ça n’arriverait pas »*, raconte le Rémois qui espérait secrètement se transformer. *« J’ai toujours été un garçon manqué. Petit, quand je m’habillais en fille, j’avais l’impression d’être déguisé. À l’adolescence, j’ai encore plus détesté mon corps, mes seins qui poussaient. Je n’avais jamais mis de mots sur ce que je ressentais. J’étais une fille, mais je me sentais garçon. J’écoutais du rock. J’avais les cheveux courts, hérissés, des vêtements larges. Je cachais mon corps de femme. Au niveau de l’orientation sexuelle, je ne savais pas vraiment où me diriger. »*

Le rejet des autres, Nathan ne l’a jamais vraiment ressenti, pas même à l’école. *« J’étais accepté. J’étais une fille garçon manqué, je jouais au foot… Ça ne choquait personne. »*

Nathan (qui préfère taire son vrai prénom) a finalement rencontré son mari. Ensemble, ils ont eu deux enfants aujourd’hui adolescents. C’est à 40 ans que sa vie a basculé. *« Je ne me sentais vraiment pas bien. Je n’avais pas de mots à mettre sur ce que je ressentais. J’étais femme, mais je me sentais un homme gay. C’est difficile à expliquer. »* Après plusieurs années d’hésitation, Nathan a décidé de se rendre à Paris pour y rencontrer les responsables d’une association LGBT (lesbiennes, gays, bi, trans). *« Je cherchais des réponses… J’ai su que c’était mon monde. À mon retour, j’étais effondré. J’ai dit à mes enfants et à mon mari d’où je venais. Je leur ai dit : “Je ne me sens pas femme. Je suis transgenre”. Mes enfants m’ont dit que ce n’était pas une surprise pour eux. Que de toute façon, je faisais les deux rôles à la maison. Mon mari a été formidable. Il m’a pris dans ses bras. J’étais en pleurs. Ça a été une sacrée claque pour moi. Même si on le sait au fond de soi… J’essayais de me convaincre du contraire. En fait, je n’ai jamais été à ma place ! »*

Aujourd’hui, Nathan a 47 ans. Il a pu faire un cheminement sur son passé. *« Je sais enfin qui je suis. C’est une libération de mettre des mots sur quelque chose qui vous ronge depuis des années. »* Son coming out, il l’a fait auprès de sa famille, de ses amis. *« Ils ont été surpris, mais on peut dire que ça s’est bien passé. On n’en parle pas. »* Au final, Nathan a choisi de ne pas faire de transition. Il n’y aura pas d’opération pour lui. *« L’idéal pour moi, ce serait d’être androgyne. Peut-être que si j’avais 18 ans, je tenterais l’opération… Aujourd’hui, je sais qui je suis. Je suis un homme trans qui ne fait pas de transition. »*

LES AUTRES POINTS

Des évolutions dans le changement d’état civil

Le 12 octobre 2016, l’Assemblée nationale a voté un projet de loi dans le cadre de la loi Justice du XXIe siècle, censé faciliter le changement d’état civil pour les transgenres, sans passer par la « stérilisation » jusqu’alors obligatoire. Bientôt, un juge ne pourra plus refuser une demande de changement d’état civil au motif que la personne n’a pas subi de traitements médicaux, d’opération chirurgicale ou de stérilisation. Le texte stipule en effet que toute personne majeure ou mineure émancipée « qui démontre par une réunion suffisante de faits que la mention relative à son sexe à l’état civil ne correspond pas à celui dans lequel elle se présente et dans lequel elle est connue peut en obtenir la modification » devant un tribunal de grande instance. Pour ce qui est du changement de prénom(s), il sera bientôt possible de le faire en mairie, devant un officier d’état civil.

La notion d’identité de genre validée

Le 26 janvier 2017, le conseil constitutionnel a confirmé l’introduction de l’identité de genre. Les Sages ont ainsi validé une grande partie de la loi « Égalité et Citoyenneté » adoptée le 22 décembre 2016 qui, dans son chapitre IV consacré à l’amélioration de la lutte contre le racisme et la discrimination, retire les mots « identité sexuelle » au profit des termes « identité de genre », dans près d’une vingtaine de textes de loi (code pénal, loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, code du travail ou encore code de procédure pénale).